3e Année N° 5. 1er Mars 1922

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS

PARIS

MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART

25, BOULEVARD DE LA MADELEINE

15, RUE RICHEPANCE

1 fr. 25 le Numéro

LE BULLETIN
DE LA VIE ARTISTIQUE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

ABONNEMENTS :

***Un an*..... Vingt-quatre francs**

RACHAT DE COLLECTIONS

LE BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE
ACCEPTE L'ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT DE 24 FRANCS DES COLLECTIONS COMPLÈTES EN BON ÉTAT DES 26 Nos DE LA 1re ANNÉE OU L'ÉCHANGE CONTRE UN ABONNEMENT NOUVEAU

Durand-Ruel

TABLEAUX MODERNES

Paris
16, rue Laffitte

12, East 57th Street
New-York

Tableaux Modernes
Dessins & Pastels

PAR

Bunburry, Constantin Guys, Lautrec, Manet,
Marquet, C. Pissarro, Manzana Pissarro,
Odilon Redon, Renoir.

Œuvres importantes de Claude Monet

FORMANT LA

COLLECTION
DE
M. ALFRED SAVOIR

et dont la vente aux enchères publiques
aura lieu à PARIS

HOTEL DROUOT

SALLE N° 6 : *Le Mercredi 22 Mars 1922*

A TROIS HEURES

Me F. LAIR-DUBREUIL	M. Jos HESSEL
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT PRÈS LA COUR D'APPEL
6, Rue Favart	26, Rue La Boëtie

chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mardi 21 Mars 1922, de 2 heures à 6 heures.

« *La caisse d'emballage est à l'écrin ce que la* « *berline de voyage est au tilbury : c'est l'élégance* « *sacrifiée au "comfort", à la sécurité.* »

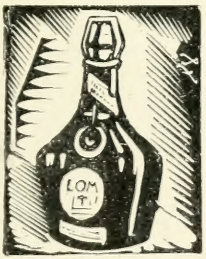
Comte de Nieuwerkerke.
Surintendant des Beaux-Arts.

Confiez le soin d'emballer vos œuvres d'art à

CH. POTTIER

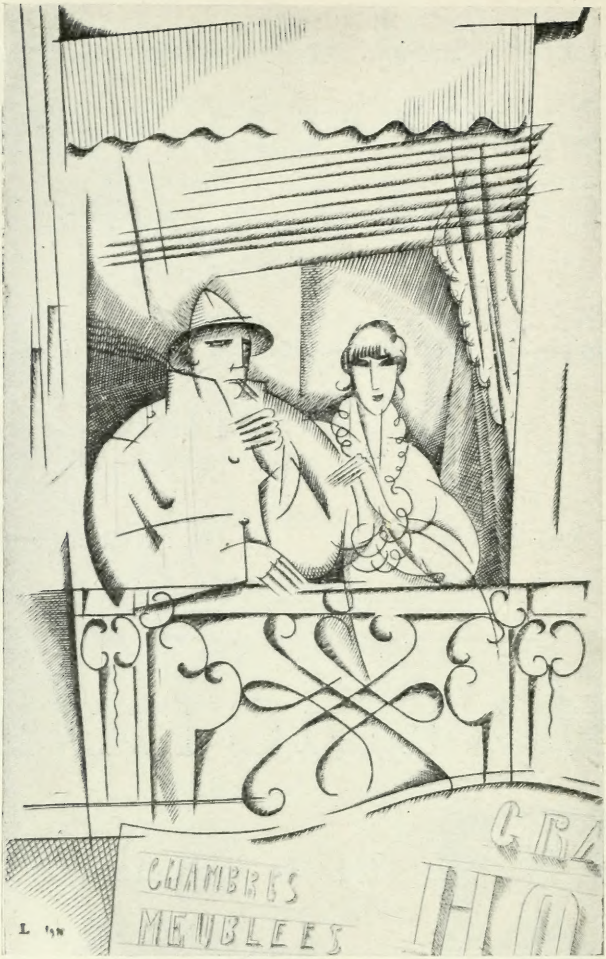
14, Rue Gaillon — Tél. : Central 46-84

BÉNÉDICTINE



Bois gravé, extrait de
"l'Almanach de Cocagne"
(1922)

"LA GRANDE
LIQUEUR
FRANÇAISE"



LE BALCON

Gravure au Burin par J-E. LABOUREUR

larg. : 122 mm. — haut. : 195 mm.

tirée à 35 épreuves sur vergé d'Arches
en vente au prix de soixante-dix francs

CHEZ CAMILLE BLOCH, LIBRAIRE ET MARCHAND D'ESTAMPES
366, RUE SAINT-HONORÉ, A PARIS (1er)

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

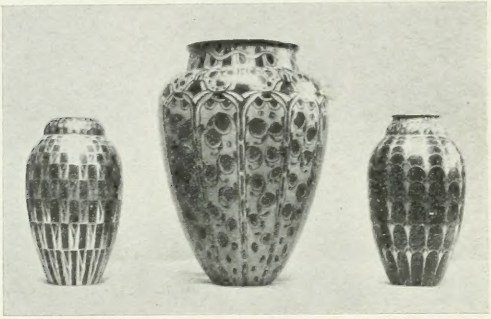
1er Mars 1922

PARIS
MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART
25, BOULEVARD DE LA MADELEINE
15 RUE RICHEPANCE

Orfèvreries

de

Jean Dunand



VASES ET OBJETS EN MÉTAUX DIVERS, CISELÉS, REPOUSSÉS, INCRUSTÉS.

MEUBLES ET PARAVENTS EN VRAI LAQUE DU JAPON

72, rue Hallé - Gobelins 24-91

BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE

3e Année. No 5. 1er Mars 1922

Rédacteurs : MM. Félix Fénéon, Pascal Forthuny, Guillaume Janneau
André Marty, Tabarant.

SOMMAIRE

Petite défense de la laideur.
Le meuble moderne au cinéma.
Les Millet de Cherbourg.
Tableaux de chevalet
ou peinture décorative ?
Décors d'Opéra.
Des échanges entre nos Musées.
La Curiosité.
Le Courrier de la Presse.
Ici...
..et ailleurs.
Paroles.

Petite défense de la laideur

On déplorait, en en décrivant les ravages, notre déliquescence. Nos amis trop zélés nous déclaraient dorénavant inaptes à associer deux idées. Nous étions censés nous paître de sensations aiguës mais incohérentes; subtiles mais insaisissables : nos amis s'étaient trop hâtés.

A la vérité, nous aimons pousser jusqu'à l'extrême conséquence le développement rigoureux d'un raisonnement — dût-il aboutir à la négation *dada*. Mais ce sont là jeux d'esprit, plaidoyers d'avocats. On ferait erreur en nous croyant liés par nos conclusions : personne ici n'y croit, l'avocat ni l'auditoire. Seulement tous applaudissent au jeu bien joué.

*

Par l'effet normal des réactions, la raison raisonnante recouvre aujourd'hui l'empire qu'avait usurpé la sensibilité. De toutes parts on s'inquiète. Chez les artistes jeunes et nommément chez les Indépendants, voici qu'on diagnostique une crise de laideur. L'*Opinion*, par la plume diserte de M. Jean-Louis Vaudoyer; *Paris-Midi*, par l'aimable ministère de M. Emile Henriot, signalent le phénomène. Certains y voient un libertinage. Tous parlent d'en conjurer l'extension. Déjà s'organise la croisade; qui va la prêcher? Quel Apollon va ruer à terre Vulcain, le dieu de la laideur?

Les Grecs, il est vrai, proscrivaient la représentation du laid : Aristote et Platon, Socrate — Socrate! — et Plotin... Les Grecs, heureuses gens, possédaient la certitude; ils en savaient même si bien le prix qu'ils bannissaient de l'Etat les essayistes et les critiques, fauteurs de trouble et songe-creux. Ils s'étaient fait à leur usage une

définition du laid comme une définition du beau, qui ne valait ni plus ni moins qu'une autre et n'empêcha même point Phidias de créer de la beauté. Nos doctrinaires contemporains ont changé tout cela.

*

Mais qu'est donc la laideur? Admirable thème à nos réflexions! Salutaire exercice offert à nos esprits trop oublieux des récréations philosophiques! Hugo, dans cette conjoncture, est confirmé par Gilbert K. Chesterton, Michelet par Eugène Carrière, Delacroix par Odilon Redon.

« Ceux qui ont tyrannisé et trompé l'humanité ont été les Grecs, déclare M. Gilbert K. Chesterton. Tout ce qu'ils ont fait de splendide pour la civilisation ne doit pas nous aveugler au point de nous faire oublier leur grand et terrible péché contre la variété de la vie. Il est étrange que personne n'ait remarqué que les Grecs nous ont livrés à un ascétisme infiniment horrible, — un ascétisme de l'imagination, le culte d'un seul type esthétique. »

Ce discours du polémiste catholique anglais ne répond-il pas comme un écho à la préface de *Cromwell*? « La laideur a conquis le droit d'entrer dans l'art comme elle était dans la vie », disait le père de Quasimodo. Mais qu'est-ce que la laideur? Est-elle une et permanente? Est-elle diverse et relative?

*

Elle varie selon la culture des individus. Rien n'est moins fixe que la laideur; encore les raffinés distinguent-ils le laid dans la nature du laid dans l'expression : ils admirent un chef-d'œuvre dont le modèle est difforme — voire odieux ou ridicule : certains Goya, certains Vinci. La *Bethsabé* de Rembrandt les trouble; le large lyrisme de Courbet, la subtile poésie de Delacroix les émeuvent profondément.

Y a-t-il donc une beauté qu'aient méconnue l'antiquité comme notre moyen âge? Une beauté toute morale et spirituelle? En effet, Michelet l'avait distinguée : « L'esprit, écrivait le grand écrivain, est l'ouvrier de sa demeure... les os même, la puissante charpente du corps, il la plie et la courbe au mouvement de la vie intérieure. » Carrière pensait de même, et Baudelaire analyse, dans ses *Curiosités*, la transfiguration du corps de l'homme au gré de son immatériel.

Notre temps qui sait trop pour savoir bien, et qui manque du loisir nécessaire à la méditation, croit découvrir des choses nouvelles

parce qu'il connaît à son tour, — avec plus d'intensité — ce qu'avaient connu ses devanciers. Despréaux, l'oublié sinon le décrié, Despréaux « qui eut du génie à force d'avoir de la raison », comme a dit Chateaubriand, n'a-t-il pas résumé dans un hémistiche sans éclat la conclusion de toutes nos analyses?

Rien n'est beau que le vrai...

dit *l'Art poétique*. Delacroix n'affirme pas autre chose dans sa phrase émouvante et ressentie : « Le laid souverain, ce sont nos conventions et nos arrangements mesquins de la grande et sublime nature. Le laid, ce sont nos têtes embellies, nos plis embellis, l'art et la nature corrigés par le goût passager de quelques nains... »

*

La croisade qui se prépare ne manquera pas son but. Elle n'atteindra pas la laideur, dont elle ignore et dont elle ne désire pas connaître les caractères. Elle atteindra l'indépendance de l'esprit, la liberté de la recherche, la hardiesse des essors. Car les croisés ne conçoivent pas la vérité profonde du mot d'Emile Gallé, que « l'*art* est si haut, si vaste, qu'il dépasse infiniment le *beau* ».

GUILLAUME JANNEAU.

Le meuble moderne au cinéma

Des auteurs dramatiques nous ont dit, *Bulletin* du 1er février, pourquoi le théâtre sert si mal la propagande du meuble moderne : volontiers l'antiquaire confiera des meubles à l'impresario; le fabricant de meubles modernes, non pas, — au cours de cinquante représentations sa marchandise fraîche courrait trop de risques.

Or, l'argument de ce fabricant tombe s'il s'agit du cinéma : au bout de deux jours ses meubles lui reviendront de l'atelier de prises de vues (studio) ; après quoi, sur l'écran, leur seule effigie sera livrée à la violence des acteurs, ombre et lumière eux aussi. Et là ces meubles s'exposeront aux yeux d'un public singulière-

Aquarelle de Rob Mallet Stevens.

ment plus nombreux que celui des théâtres : un film quelconque est « en première semaine » donné à Paris par douze établissements, ce qui lui assure déjà quelque cent mille spectateurs; sa carrière provinciale achevée, il en aura eu cinq cent mille.

Attentif aux péripéties de l'histoire, ce public sera-t-il conscient de la nouveauté du décor? Oui, et cette nouveauté est pour un film une cause de succès. C'est du moins ce que nous affirme l'architecte Rob Mallet-Stevens, fournisseur attitré des héros mondains des films. Ils ont, grâce à lui, des meubles d'un style actuel et même futur. Naguère il en faisait pour des gens en chair et en os...

Aquarelle de Rob Mallet Stevens.

— Mais, nous dit-il, à une époque où il n'y a plus d'appartements ce serait tâche vaine. En attendant le retour de l'écriteau « A louer », meublons l'écran. Et, ma foi, j'aime mieux montrer mes inventions aux foules qu'aux seuls amis et maîtresses du clubman qui aurait eu recours à mes offices.

Ces inventions se sont manifestées dans le *Jockey disparu* de Jacques Riven, la *Rosette Lambert* de Tristan Bernard, *la Jettatura* de Gilles Pierre-Veber.

— Dans le *Mauvais Garçon*, j'ai composé une série d'intérieurs en gradation : celui d'une famille bourgeoise; celui d'une actrice dont le goût ne s'aventure pas au delà de ce que nous offrent les ensembliers du Salon d'Automne; celui enfin d'un monsieur plein d'audace, — là, je n'ai pas eu à me contraindre. Le scénario m'y conviait encore : j'ai fait un dancing. Ce dancing paraît, disparaît, reparaît, jamais visible plus de deux secondes, et son dispositif est cubiste. Ainsi ai-je obtenu quelque chose de brusque et de saccadé qui impose au spectateur la vision même que doit avoir de ce dancing le monsieur un peu « parti » qui y entre... Surtout n'allez pas confondre l'art du décor de théâtre et l'art du décor de cinéma.

Invité à définir leur différence, notre interlocuteur fit passer devant nous maquettes, croquis, aquarelles, photographies; il les commentait,

nous démontrait que tel décor était raté, cet autre réussi. Je ramasse ses paroles en quelques préceptes où malheureusement elles dépouillent leur richesse technique :

1. — Un décor de théâtre se peint comme un tableau, un décor de cinéma se dessine comme une épure.

2. — Venant de tous les côtés à la fois, la lumière électrique des studios gêne cette opposition de plans sombres et de plans clairs qui rend sensible le relief. Pour compenser cet aplatissement, on opérera sur des objets à relief systématiquement exagéré.

3. — Les valeurs des couleurs ne sont pas respectées par la pellicule. Mais elle respecte les valeurs des gris. Donc, peindre en gris les décors.

4. — Livrée à elle-même, la perspective aboutit à des effets paradoxaux. Il faut, au profit de la vraisemblance, refréner sa logique. Mettre en avant tels objets propres à éloigner les fonds; et dans ces fonds mêmes se garder de placer des meubles : leur échelle semblerait absurdement petite.

5. — Le plan des décors doit, en quelque sorte, se découper sur le sol. Faire la prise de vue d'assez haut pour que le spectateur lise par terre le dessin du plan.

6. — Le minimum de meubles. Leur abondance cacherait ce plan.

7. — Combiner le décor de telle sorte qu'à son aspect, sans plus, l'amateur de cinéma sache instantanément quel personnage habite là.

8. — On encombre d'accessoires les magasins des studios. Abusivement. Par quoi des chaises (ou des fauteuils) se différencient-elles? — pas par leurs pieds ou leur partie horizontale, mais par leur dossier. Des tables? — par leurs pieds seulement. Le meuble démontable s'impose donc. Avec un nombre restreint d'éléments neutres et permanents auxquels j'adapterai un jeu divers d'éléments caractéristiques, je varierai l'aspect des meubles assez pour les rendre méconnaissables.

9. — Partout des lignes simples, voire rigides. Le jeu des artistes en sera favorisé.

10. — Eviter les tableaux et statues trop conformes à la nature :

la statue compterait comme un acteur; le cadre du paysage peint serait une lucarne par où on voit les champs.

11. — Il devrait y avoir une relation entre la couleur du décor et le maquillage des artistes. Ceux-ci sont, en général, trop pâles dans les intérieurs. Dehors, ce sont des nègres.

F. F.

Décor de cinéma par Rob Mallet Stevens.
Film "Le Mauvais Garçon", mis en scène par H. Diamant-Berger.

Les Millet de Cherbourg

Certains de nos confrères viennent de découvrir, au musée de Cherbourg, seize toiles de J.-F. Millet.

Celles-ci proviennent d'un legs fait en 1915 par un parent du maître, le docteur Ono, dit Biot. Ce sont des œuvres de la jeunesse de Millet; elles comprennent quelques petites toiles de genre très curieuses, de la période où le grand peintre cherchait sa formule, et surtout des portraits, d'une puissante et large exécution. Elles voisinent aujourd'hui avec le Poussin, le Chardin, le Rigaud et les Clodion qui constituent les joyaux du musée normand.

Dans la réalité, dès 1917, la direction des Beaux-Arts était intervenue près de la municipalité, légataire du docteur Biot, pour qu'elle ménageât à ces curieux et précieux tableaux d'un maître normand un traitement de faveur. C'est la réalisation un peu tardive de ce vœu qu'on a célébrée.

Tableaux de chevalet ou peinture décorative

Deux dépositions qui enrichissent l'enquête ouverte dans le dernier Bulletin *lui étaient parvenues trop tard : les voici. Le pénétrant et sensible portraitiste Démétrius Galanis admet implicitement qu'un retour au tableau de chevalet s'accomplit :*

L'invention de la peinture à l'huile fit naître le tableau de chevalet.

Exploiter donc à fond ce moyen, c'est adopter un peu cette forme.

Car les matériaux employés à la confection d'une œuvre influent dans une certaine mesure sur sa forme extérieure comme le sol sur la plante.

Maintenant, est-ce parce que l'on a vainement demandé aux spéculations théoriques et philosophiques les certitudes nécessaires, que l'on revient à des considérations d'ordre technique avec l'espoir d'être mieux servi ?

Ce serait très possible, mais je n'ose vraiment pas trancher la question.

D. GALANIS.

D. Galanis. — Portrait.

M. Ch. Igounet de Villers est secrétaire général par vocation. Prodigue de son dévouement, consacrant les nuits à ses travaux personnels pour vouer les jours à la charge qu'il remplit à la Société des Indépendants, ce peintre sincère attribue au phénomène que nous avons signalé les causes les plus douloureuses : et M. Igounet de Villers parle avec précision de faits qu'il connaît :

L'exposition annuelle de la Société des Artistes Indépendants n'a jamais été le salon où se produisent les œuvres décoratives qui sont des *réalisations;* on y trouve plutôt, abondamment, la manifestation des pochades, des études, des recherches, c'est-à-dire des *essais.*

Et c'est tant mieux, d'ailleurs, puisqu'aussi bien ce sont toutes ces tentatives, ce bouillonnement, ce tumulte incessamment novateur qui lui gardent la vie, et c'est à l'originalité de ses chercheurs et de ses trouvailles que le Salon des Indépendants doit tout son intérêt.

La « grande machine décorative » est une cristallisation plus ou moins heureuse — selon le sujet ou la destination — où aboutissent

Igounet de Villers.
Carton pour une tapisserie (détail).

ensemble : intellectualité de conception, goût personnel, moyens d'expression et de traduction, technique spéciale, etc.

C'est dire tous les risques courus par leur auteur et, partant, expliquer sa rareté.

La vie est lourde aux artistes : il faut produire beaucoup, montrer souvent, pour vendre... très peu. La grande œuvre décorative nécessite un long travail de préparation : réflexion, documentation, études préliminaires, essais; puis exécution matérielle. Des mois, des années de travail, parfois, pour un résultat très problématique.

Décor, fresque, vitrail, tapisserie, demandent bien plus de savoir, de volonté et de travail que la toile brossée hâtivement — sans composition ni matière — où s'écrit, ou s'évoque plutôt « télégraphiquement » une impression, une sensation.

Le succès a souri, dans ce genre, à quelques peintres de talent et d'expérience — capables, lorsqu'ils le voudront, de créer œuvres plus mûries — et les jeunes peintres se laissant prendre au charme rafraîchissant de ces fruits aigres-doux dédaignent de réfléchir, de travailler et mener jusqu'à maturité des travaux que l'incessant besoin de diversité et de nouveauté de notre époque du snobisme, de l'automobile et de l'électricité a décrétées inutiles puisque nous manque le loisir d'en jouir.

D'autre part, nos budgets sont misérables, vouant presque tout grand effort à la stérilité et les rares commandes à une exécution indigente.

Nos écoles, nos manufactures, manquent de techniciens. On se spécialise de plus en plus. On ne veut connaître que le côté le plus aimable de son métier. Tous des artistes!... pas d'artisans!... *Etre à la page*, de suite, exercer un métier avant de l'avoir appris, « essayer sa chance » ; et voici pourquoi les grandes œuvres décoratives disparaissent de plus en plus de nos expositions.

Quelle que soit l'intelligence de notre siècle — du siècle des Berthelot, Curie et Branly — un Coypel, un Lebrun, un Lepautre, un Boulle, un Riesener, auraient faim, au milieu de nous, et le sort misérable d'un Bernard Palissy serait sensiblement le même qu'il fut — un tiers de millénaire plus tôt — pour un homme qui réunissait, trinité méprisée : l'écrivain, le savant et l'artisan.

C. IGOUNET DE VILLERS.

Décors d'Opéra

« FRIVOLANT »

Tel est le titre d'un ballet en un acte de MM. Pierre Hortala et Jean Poueigh, dans lequel apparaîtront prochainement, à l'Opéra, le Vent, la Pluie, le Soleil et l'Arc-en-ciel. Les costumes et décors, dont les lecteurs du *Bulletin* ont ici la primeur, sont de M. Raoul Dufy, et le sympathique peintre veut bien leur dire, dans la lettre suivante, comment il conçoit l'art du décorateur de théâtre.

La décoration de théâtre n'est pas une chose si particulière que veulent le faire croire les spécialistes. Il y faut surtout de la peinture, de la belle peinture. La grande composition décorative est à sa place sur la scène comme nulle part ailleurs. Le théâtre réaliste a éloigné, a banni l'imagination et la peinture de théâtre, puisqu'il voulait du vrai, du réel.

Au théâtre, nous nous plaisons surtout au factice. Nous aimons voir que c'est peint. *Un visage sans maquillage ne tient pas à la scène, de même qu'un rideau en vraie peluche, si riche qu'en soit l'étoffe et si amples les plis, ne me donne pas le même plaisir que le vieux rideau rouge peint. Le merveilleux de la Peinture et du Théâtre est le même, c'est l'Imitation. Nous y revenons.*

Au théâtre, on appelle le peintre le dernier, il joue le rôle d'illustrateur, ou de tapissier. C'est une erreur; sa collaboration est utile au moment de la conception de l'œuvre dramatique, musicale et chorégraphique.

Tout cela n'est pas nouveau et a été dit bien des fois, et certains dessins de décors du XVII^e^ *siècle paraîtraient bien neufs et bien audacieux aujourd'hui.*

Raoul Dufy.

*

...Et nous voici à l'Opéra, dans le bureau directorial. Au mur, des estampes et des dessins; sur le piano des auditions, sur les tables, des albums de décors.

M. Jacques Rouché, dans ce domaine illusoire et charmant, s'est acquis tant d'autorité, qu'il lui faut consentir à en payer rançon, sous forme d'interviews. L'éminent directeur de l'Opéra accueille avec sa bonne grâce coutumière notre interrogatoire. Que pense M. Rouché de l'adaptation faite par les praticiens décorateurs et les couturières, des aquarelles d'un artiste?

— Pour le décor? Rien de plus simple? Un dessin précis est très rapidement mis au carreau par nos décorateurs et agrandi mathématiquement à la dimension de la scène.

— Et les costumes?

— Ah! ici, même avec des renvois annotés pour les moindres détails, comme cette danseuse du dix-huitième siècle, en robe à paniers que vous voyez, là, derrière vous, sur le mur, il faudra modifier selon la stature de la danseuse. Tenez, voici un recueil où nous avons fait photographier le croquis original, et, d'après nature, le costume terminé et porté. Quelle différence.

« Décors de *La Flûte enchantée*, du *Temple et la Nuit!* Merveilleuses inventions des dix-sept et dix-huitième siècles!... auxquelles fait tort le souci archéologique et ethnographique actuel. Nous sommes des enfants à côté des inventeurs de fêtes du dix-huitième siècle. On

mettait deux ans à monter un ballet, et on dépensait sans compter. »

— N'y a-t-il point cependant, à la bibliothèque de l'Opéra, un manuscrit musical de Spontini, *La Vestale*, où, d'après le librettiste, la scène représente « un désert épouvantable »...

— Ce n'est là qu'une indication. Soyez assuré qu'elle ne faisait pas obstacle à l'imagination des décorateurs. »

Et cette conclusion nous remet en mémoire certain après-midi où, saisissant contraste, il nous fut donné, sur le *plateau* veuf de décors, d'entendre, dans la nuit du rideau baissé, le suggestif murmure d'une répétition à l'orchestre.

Le Jubilé des amis du Louvre

La Société des Amis du Louvre s'est assemblée pour fêter son vingt-cinquième anniversaire. Répondant à l'évocation que fit M. Raymond Koechlin de tant d'années d'initiatives et de réussites auxquelles il présida, M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, a salué l'effort bienfaisant et généreux de la société. Saisissant cette occasion, M. Paul Léon a défini la doctrine du gouvernement au sujet de l'abrogation de la gratuité des musées. Ce n'est pas une volonté délibérée qui a provoqué cette décision : c'est « l'horreur du vide, que professe la caisse des musées nationaux ».

Des échanges entre nos Musées

VI. — BAYONNE.

Léon Bonnat.
Portrait de sa sœur.
(1866)

On sait l'origine du musée Bonnat, à Bayonne. L'Art et les Artistes *lui consacrait son avant-dernier numéro. Toutes les revues célèbrent, depuis des années, les libéralités faites en faveur de ce magnifique dépôt, — qui est réellement l'une des collections de France formées avec le plus de sûreté critique et d'amour, — par son bienfaiteur, M. Léon Bonnat.*

Comment le conservateur de ce beau musée, M. A. Personnaz, ne redouterait-il pas l'adoption générale d'une méthode administrative tendant à établir une sorte d'impersonnalité des musées? Tel est, en effet, l'avis que veut bien nous exprimer le dépositaire de la pensée du maître Bonnat.

Il semble qu'après les raisons exposées déjà dans les numéros précédents du *Bulletin*, la question des échanges ou des prêts temporaires d'œuvres d'art entre les musées doive être résolue par la négative, sauf en des cas particuliers, tel, entr'autres, la déplorable séparation du panneau de Mantegna du Louvre d'avec ses deux frères du musée de Tours. Dans des situations analogues, et les cas de répliques avec variantes, les visiteurs seraient heureux de trouver, à portée des œuvres exposées, la photographie de celles qui pourraient en compléter l'étude.

Ingres.
Portrait du graveur Forster.

En dehors des difficultés presque insurmontables qu'offriraient les échanges ou les prêts, cette pratique généralisée, pouvant entraîner des abus allant jusqu'à enfreindre la volonté des donateurs, risquerait d'arrêter leur élan généreux. Quel serait, par exemple, l'état d'esprit du maître Bonnat à la pensée que quelqu'une des œuvres superbes dont

il gratifie encore aujourd'hui notre musée, pourrait, dans un avenir, fût-il lointain, quitter sa ville natale à laquelle il l'aurait destinée sans retour. Et, dans un ordre plus modeste, pareille crainte ne changerait-elle pas les sentiments de collectionneurs heureux d'assigner une demeure définitive aux objets qui furent la joie de leur vie.

Je pense, avec l'éminent conservateur du musée de Dijon, que le chef-d'œuvre doit être vu dans son cadre naturel et que c'est à l'amateur de l'y aller rejoindre. Quel est, du reste, le conservateur qui consentirait, à moins d'un marché, dont un confrère voudrait bien être la dupe, à se séparer d'une œuvre susceptible d'attirer des visiteurs au musée placé sous sa garde!

Puvis de Chavannes.
Etude pour la décoration du musée d'Amiens.

Dessin de Corot.

Certes, nous ne serons jamais assez reconnaissants à nos amis les Hollandais d'avoir eu le généreux courage (fait sans doute unique) de transporter à Paris, en dépit de tous les risques, quelques-uns des chefs-d'œuvre les plus précieux de leurs musées. Mais ceux qui ont eu le bonheur de contempler, il y a quelques années, dans la petite pièce du premier étage de l'hôtel Six, la *Cuisinière* de Vermeer et, dans la douce lumière du musée de La Haye, la *Vue de Delft* du génial artiste, avoueront avec moi que, malgré la joie de revoir ces chefs-d'œuvre, ils ne retrouveront pas, sous la lumière un peu crue et dans le cadre de l'Orangerie, l'émotion profonde et l'impression ineffaçable ressenties, à leur première vue, dans leur milieu naturel.

A. PERSONNAZ,
Vice-Président de la Commission du Musée Bonnat.

La Curiosité

Nous connaissons enfin les prix réalisés par la vente à New-York, les 30 et 31 janvier, de la collection de 160 tableaux modernes formée par M. Kélékian, et dont nous avons longuement parlé dans notre numéro du 15 décembre. Son produit total s'élève à 254.870 dollars, ce qui, en établissant à 12 francs le cours moyen du change (il était de 12 fr. 16 le 30 janvier et de 11 fr. 97 le 31), correspond à la somme de 3.058.000 francs. C'est dire qu'elle a remporté un éclatant succès. L'incomparable prestige, en Amérique, de l'Ecole moderne française, en sera certainement encore accru, et ceci montre avec éloquence combien les lois restrictives de notre exportation vont à l'encontre des intérêts et du renom français.

Cézanne. — Nature morte.
(hauteur, 67 cent.; largeur, 90 cent.).
Adjugée 252.000 fr. à Miss Lizzie Bliss.

Entre tous les héros de ces deux belles journées américaines, c'est à Cézanne que sont allées les manifestations les plus significatives. Il était représenté là par sept morceaux de diverse importance, qui, tous, virent se porter sur eux des enchères passionnées. C'est ainsi que le n° 96 du catalogue, *Quatre pêches sur une assiette*, fut adjugé 49.200 francs à M. Durand-Ruel, à qui échut également, au prix de 147.600 francs, le *Paysage à l'Estaque*, reproduit ici par nous il y a trois mois; le *Portrait de Mme Cézanne* fit 117.600 francs. Enfin, la grande *Nature morte* (n° 156 du catalogue), allant au delà des prévisions les plus optimistes, se trouva portée d'enchère en enchère jusqu'au prix magnifique, et qui constitue momentanément un record, de 252.000 francs. Elle fut poussée à ce faîte par M. Bernet, agissant pour le compte d'une fervente admiratrice du maître d'Aix, dont il convient de saluer le nom au passage : Miss Lizzie Bliss.

Trois musées américains ont été parmi les adjudicataires : le Metropolitan Museum de New-York s'est enrichi d'un Delacroix, le *Jardin de George Sand* (10.800 fr.), d'une *Marine* de Courbet

Van Gogh.
Portrait de l'artiste.
Hauteur, 35 c.; largeur, 27 c.
Adjugé 50.400 francs,
acquis par le Musée de Détroit.

(32.400 fr.), d'un Corot, *Le lac Albano* (9.600 fr.), d'un Degas, la *Modiste* (30.000 fr.) ; le musée de Détroit a fait deux acquisitions particulièrement heureuses : celle d'un Van Gogh, *Portrait de l'Artiste* (50.400 fr.), et celle de la *Fenêtre*, d'Henri-Matisse (30.000 fr.). Enfin, le Brooklyn Museum a acquis un Toulouse-Lautrec, *Portrait de M. Lescaut* (16.800 fr.), et un Pissarro, le *Chemin montant* (26.400 fr.).

Quelques autres adjudications : Daumier, *Femme et enfant sous un pont*, 42.000 fr. ; Paul Gauguin, *Maternité, Tahiti*, 84.000 fr. (on s'attendait à un prix sensiblement plus élevé) ; Renoir, *Tannhauser*, 84.000 fr. (adjugé à M. Durand-Ruel) ; Toulouse-Lautrec, *Portrait de Cipa Godeski*, 37.200 fr. ; Manet, *Chez Tortoni*, 40.800 fr. (tableau non catalogué par Duret).

En résumé, la vente Kélékian est un nouveau triomphe pour cette Ecole française qui va du réalisme de Courbet au « sensibilisme » des maîtres d'aujourd'hui, en passant par le naturisme exubérant, tout enivré de lumière, des animateurs de l'Impressionnisme. L'Amérique vient d'attester une fois de plus qu'elle sait où est l'authentique génie français.

*

Après l'Amérique, l'Allemagne. L'un des plus illustres protagonistes de notre Ecole moderne, Edouard Manet, y fut, ces jours derniers, l'objet d'une glorification que nous ne saurions passer sous silence. La *Dame rose* a été acquise par le musée de Dresde. On n'est pas sans connaître cette œuvre capitale, qui fit partie de la collection Pellerin. Par la suite, elle passa dans celle d'un amateur allemand, et c'est avec celui-ci que viennent de traiter les représentants du musée saxon, qui ont payé la *Dame rose* un prix considérable.

La *Dame rose* est l'un des morceaux les plus caractéristiques du Manet des dernières années, et Théodore Duret, qui l'a décrit dans le catalogue Pellerin, dit fort justement que « c'est un des tableaux de Manet les plus clairs ». Elle évoque une jeune femme dont le nom et la personnalité appartiennent à l'histoire anecdotique des ateliers de l'époque, Mme Martin, qui fut quelque temps la dame des pensées

Manet. — La Dame rose.
Haut., 91 c. ; larg., 72 c.
qui vient d'entrer
au Musée de Dresde.

d'un artiste, alors à ses débuts, devenu l'un des maîtres satiriques du crayon, et dont la vieillesse, aujourd'hui, s'auréole d'une brillante renommée. Brune beauté méridionale, Mme Martin n'était point jolie, peut-être, mais le caractère fortement accusé de ses traits fixait sur elle l'attention des hommes. Des yeux ardents, une bouche sensuelle : on ne voyait d'elle que cela, et l'étrange dureté de son profil aquilin, qu'accusait un menton volontaire, n'apparaissait pas tout d'abord. Elle enchanta Manet, qui peignit d'après elle plusieurs études à l'huile et au pastel. Toutes ne nous sont pas parvenues, malheureusement. En dehors de la *Dame rose*, on retrouve Mme Martin dans une peinture qui la représente de profil, tournée vers la gauche, coiffée d'un chapeau à fleurs, puis dans deux pastels où elle est aussi de profil, mais tournée vers la droite, cheveux sur le front, coiffée d'un chapeau rattaché sous le menton par une bride rouge. (L'un de ces pastels, sur toile, est celui, très effacé, qui figure au catalogue de la vente Alfred Savoir, laquelle, rappelons-le, aura lieu le 22 mars). On connaît enfin la *Mme Martin au chapeau noir*, pastel. En outre, le n° 100 de la vente Manet en février 1884, *Profil de femme*, pastel (n° 53 du catalogue des pastels de Manet, dressé par Duret) est également une interprétation de Mme Martin.

*

Quelques mots, à présent, sur la vente des séquestres Goetz, Wendland et Siegfried Hertz, qui a eu lieu les 23 et 24, salle 1. M. Durand-Ruel assistant, en qualité d'expert, l'administrateur séquestre, Me Humblot. Les Seurat, très disputés, ont fait 32.000 francs (*Le Chahut*), 16.500 (*Le Crotoy, aval*), 19.000 (*Le Phare de Honfleur*) ; on a donné 25.600 francs du Sisley, *La vallée de la Seine aux environs de Saint-Germain*, 14.000 francs du paysage de Pissarro, 36.000 du Cézanne, *Le Village de l'Estaque*, 32.000 du Renoir, *La Provende des poules*.

Un Manet, enfin, *Portrait de Clemenceau*, a été adjugé 5.800

francs. On a pu être surpris de le voir figurer à cette liquidation de séquestres, car il n'était pas mentionné dans le catalogue. En fait, c'est sur la demande de Me Gaubert, liquidateur d'un autre séquestre, celui de Rothenstein, que Me Humblot a consenti à faire place à ce tableau dans sa triple vente. Ce Manet, d'ailleurs inachevé, provient de la collection Marczell de Nemes, et il ne fit que 5.000 francs à la vente de cette collection, en juin 1913.

Rappelons que Manet peignit en 1880, dans son atelier de la rue d'Amsterdam, deux portraits de Clemenceau, demeurés l'un et l'autre à l'état d'esquisses. Dans celui qui vient de passer en vente, la tribune où se dresse, bras croisés, le député de Montmartre, est très poussée et barre le premier plan de la toile; dans le second, plus souple, la tribune, reportée sur le côté, demeure à l'état d'esquisse. Ces deux portraits furent, en 1883, donnés par Mme Manet à M. Clemenceau, qui s'en dessaisit un peu plus tard.

*

Une vente intéressante nous est annoncée pour le mois de mai : celle de la collection de feu M. Leenhardt, l'amateur montpelliérain. Elle sera faite par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et Albinet, assistés de M. André Schoeller, expert. Cette collection, où ne figurent que des maîtres de l'Ecole de 1830, vaut surtout par la qualité de ses Corots, au nombre de sept. Nous en reparlerons.

T.

Le Courrier de la Presse

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1924

C'est dans son numéro prochain — trop tard pour que le *Bulletin* puisse y puiser, — que l'*Amour de l'Art* publiera l'enquête à laquelle, par avance, quelques-uns de nos confrères ont répondu : L'Allemagne sera-t-elle invitée à l'exposition de 1924?

En tout état de cause, dans quelle *condition* allons-nous fouler le ring et affronter nos concurrents? Fort alarmé de la persistance de certains dissentiments entre les collaborateurs futurs, M. Jean-Gabriel Lemoine, dans le *Crapouillot* les adjure d'y mettre un terme : *Mettez-vous d'accord ou ne faites pas l'exposition,* leur dit-il :

On dit communément : « L'art moderne doit être absolument nouveau. » Il ne faut pas remuer beaucoup les cendres du passé pour trouver la critique de cette définition. Il suffit de se souvenir des tentatives du modern-style. On ne rompt pas brutalement avec la tradition sans tomber dans l'absurde et le bizarre.

D'ailleurs l'artiste ne « crée » pas, l'artiste décorateur moins que

tout autre. Il transforme. En art décoratif, ce qui compte, ce ne sont pas les éléments, c'est leur combinaison. Dans quel ordre, suivant quelles lois, quels principes, quelles idées doivent se faire ces combinaisons nouvelles, voilà tout le problème.

UN AMI DE COURBET

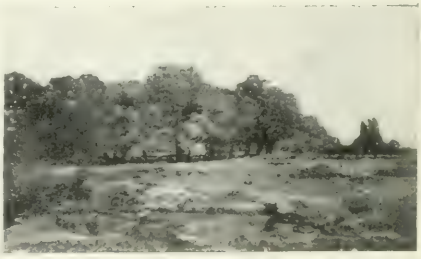
Reprenant l'interview accordé par M. Théodore Duret à notre collaborateur et ami, Tabarant notre excellent confrère Henri Clouzot, dans l'*Opinion*, trace un curieux portrait d'Etienne Baudry, qui « menait à Rochemont une vie de gentilhomme campagnard et hospitalisait Auguin, Corot et Courbet dans sa Thélème plantureuse ». Rochemont, 1862 : c'est une étape dans l'œuvre du maître. C'est là qu'il peignit *le Trou aux lapins*, dans les plaisantes conditions qu'évoque M. Clouzot; là aussi les *Chasseurs rustiques*, et ce *Retour de la Conférence* dont le *Bulletin*, voici tantôt deux ans, a conté le singulier destin.

Quand elle connut la présence de l'artiste, la belle société de Saintes assiégea Rochemont. La curiosité provinciale, éveillée par les polémiques des petits journaux, qui avaient fait de Courbet un épouvantail à bourgeois, se trouva encore aiguisée par le retentissement des fêtes données en son honneur. On alla jusqu'à ouvrir à Saintes une exposition régionale de peinture ! Des amateurs achetèrent des toiles de Courbet. Le régisseur de Rochemont, Corbinaud, lui commanda son portrait et le trouva si peu ressemblant qu'il n'en voulut pas pour deux cents francs et le laissa à Baudry, par qui Théodore Duret l'eut plus tard.

Ici...

AU PETIT-PALAIS

L'Allée des châtaigniers à la Celle-Saint-Cloud, par Alfred Sisley, est le dernier don au Petit-Palais de sir Joseph Duveen. Cette noble et solide composition offre un intérêt documentaire très particulier et qui donnera beaucoup à réfléchir à ceux qui étudient la filiation artistique et la formation première des artistes. Il fut exposé au Salon de 1866.



Sisley. — L'allée des châtaigniers à la Celle-Saint-Cloud.

Un tableau considérable de Monticelli, de di-

mensions inusitées, vient d'être offert au Petit-Palais par un ami hollandais de la France, M. A. Preyer, de la Haye. Cette vaste toile, d'un éclat incomparable, qui représente une *Réunion dans un parc au temps des Valois*, laisse distinguer, parmi des arbres, des couples d'amoureux, un couple royal, le bouffon du roi, des femmes aux belles chairs et aux vêtements somptueux, des lévriers, des aras en liberté. Le tableau est daté 1874.

NOS ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES

La Direction des Beaux-Arts nous prie d'insérer la note suivante :

Les importantes séries de clichés et de films appartenant à l'Administration des Beaux-Arts étaient exploitées, jusqu'au 1er janvier dernier, par le Service photographique des Beaux-Arts. Cet organisme ayant été privé de son caractère officiel, l'Administration des Beaux-Arts, s'inspirant du désir exprimé par le Parlement, a décidé de donner son aide matérielle et morale à la constitution d'une société anonyme, au capital de 100.000 francs, représenté par des actions nominatives de 500 francs. Cette société, qui prendra pour titre « Les Archives photographiques d'Art et d'Histoire », sera chargée d'exploiter et de compléter les collections déjà réunies afin de constituer pour la France un inventaire général photographique des richesses d'art, analogue à ceux qui existent à l'étranger.

Les souscriptions sont reçues au ministère des Beaux-Arts (bureau des Monuments historiques), 3, rue de Valois, et les versements représentant le montant des actions souscrites doivent être opérés à la Banque de France (bureau des Comptes directs), 1, rue Baillif.

UN GROUPE PARLEMENTAIRE DE DÉFENSE INTELLECTUELLE

Sous la double présidence de M. Viviani, ancien président du Conseil, et de M. Bokanowski, rapporteur général du budget, députés, s'est créé à la Chambre un Groupe de défense des intérêts intellectuels, qui a recueilli d'abord de très nombreuses adhésions. Comme son programme le comporte, le groupe se propose d'étudier tous les problèmes actuels de la vie littéraire et artistique, en prenant contact avec les intéressés. D'autre part, au Sénat, sous la présidence de M. Paul Deschanel, secondé par MM. Henry de Jouvenel et Jean Cruppi, le même organisme s'est constitué. Dès à présent, il a chargé M. Jean Cruppi de déposer un amendement à la loi des loyers, tendant à assurer aux travailleurs intellectuels le bénéfice de la prorogation des loyers pour usage professionnel.

LES EXPOSITIONS

On visitera cette quinzaine :

Au Pavillon de Marsan, le *XIII^e Salon des Artistes Décorateurs.* — Galerie Druet, à partir du 6, exposition du *2^e Groupe* et des dessins de *Valdo Barbey.* — Galerie Bernheim-Jeune, l'exposition *Henri-Matisse.* — Au Cirque de Paris, l'exposition du groupe *Nous.* — Galerie « Styles », une rétrospective du *Nu féminin.* — Galerie Eugène Blot, la 1^re manifestation du groupe l'*Arbre*, avec Albert Guindet, Berthold Mahn, Eugène Corneau, Jacques Blot, Jean Puy. — Jusqu'au 10, galerie Magellan, l'exposition des *Artistes angevins.* — Jusqu'au 8, chez Marcel Bernheim, le *2^e Groupe d'Art contemporain.* — Jusqu'au 9, galerie Devambez, le *3^e Salon de l'Araignée.* — Jusqu'au 12, à la « Maison des Artistes », l'exposition *Delamarre de Monchaux;* du 4 au 12, au musée Crillon, l'exposition artistique de l'*Aide aux Femmes de professions libérales.* — Jusqu'au 11, galerie Marcel Guiot, l'exposition des eaux-fortes de *Zorn.* — Galerie Georges Petit, les expositions *Mathieu, Callot, Maurice Lévis*, et jusqu'au 10, l'exposition d'un groupe (*Besnard, Cottet, Douchez, Le Sidaner, Henri Martin, Raffaëlli, Ulmann*). — Jusqu'au 9, galerie Reitlinger, l'exposition *Gaëtan de Gennaro.* — A partir du 3, à la Licorne, l'exposition *Galanis;* à partir du 4, l'exposition annuelle du *Cercle artistique et littéraire.*

...et ailleurs

LE PALAIS IMPÉRIAL DE BERLIN, MUSÉE DES ARTS ET INDUSTRIES D'ART

Au rez-de-chaussée, les tapisseries de Beauvais, d'après Boucher, y accueillent d'abord le visiteur, avec des bronzes de Clodion, de Thomire, et une somptueuse collection de porcelaines de Sèvres. Plus loin, deux appartements abritent le rococo allemand et hollandais. Ce sont ensuite deux salles pour le moyen âge, les reliquaires carlovingiens, les tissus gothiques et le Limoges ancien. La poterie rhénane, des salles de peinture ancienne, hollandaise et allemande, des tapisseries complètent cette partie du musée.

L'entresol est occupé par la collection des Gobelins, l'art décoratif français de la Renaissance, le baroque français et allemand. Les Kœnigskammern, œuvre de Gontard et Erdmannsdorf, en style

Louis XVI, la salle à manger et ses fresques, la salle du trône et la chambre de musique n'ont pas été modifiées. Elles restent... en attente. La collection des porcelaines de Berlin est réunie en trois salons. Les sculptures sont groupées dans le Portique et la *Parolesaal* adjacente.

Au second étage, le Hall blanc reste en l'état où il était aux jours de l'Empire. D'autres Gobelins ornent les galeries voisines où sont exposés les émaux du XVI^e^ siècle. La série des châsses d'argent (art poméranien) figure dans la galere Eosander, l'art allemand de la verrerie dans la galerie de 60 mètres, décorée des six tapisseries de Mercier représentant des épisodes de la vie de Frédéric le Grand. Suivent les costumes, bijoux, éventails, boites, miniatures et dentelles du XVIII^e^ siècle. Les chambres d'Andreas Schlüter ne contiennent que les collections d'ivoires, ambres, travaux d'argent baroco et clochettes. L'orfévrerie est dans la *Rittersaal*, d'autres porcelaines allemandes dans la galerie Brunswick. A quelques pas sont les porcelaines de Vienne et de Delft. L'art espagnol précède l'art oriental et extrême-oriental. Les majoliques Renaissance ouvrent, dans la *Joachimsaal*, la section italienne, riche en meubles, tapis, sculptures anciennes, verres vénitiens, bronzes, etc. On compte en tout soixante-dix salles. M. von Falke est le conservateur du musée.

OPINIONS VÉHÉMENTES SUR L'ART MODERNE

C'est périodiquement, aux Etats-Unis, qu'un forcené se lève pour maltraiter Van Gogh, Gauguin et Cézanne. A l'occasion de l'Exposition post-impressionniste du Metropolitan Museum of Art de New-York, un M. Charles Vezin publie un manifeste où il est dit : « Il n'est pas trop de toutes nos qualités mentales et morales d'hommes d'affaires pour poser le bâillon aux fous et aux dégénérés qui fixent des yeux écarquillés sur ce qu'ils appellent art, et qui posent leurs mains gluantes sur les boutons en fleurs de nos tendres et impressionnables écoles d'art (!!), pour ces gens qui envahissent même les parcs où jouent les enfants, de leurs pourritures et de leurs orgies, et qui, par leur jargon de bandits dernier cri de l'art et de la littérature, répondent à nos protestations. »

M. Vezin ajoute : « La vague de crime qui déferle actuellement sur le pays est conséquence de la vague de boue qui envahit le domaine des arts et des lettres, et exerce une terrible influence sur la vie nationale, aux Etats-Unis. »

PASCAL FORTHUNY.

Paroles

AUBAINE TÉLÉPHONIQUE

...Car c'en est une, — pour nous. Nous conjurons notre excellent confrère de pardonner la divulgation de cette annonce faite au *Bulletin* :

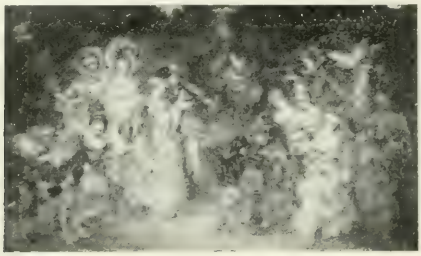
— Allo!

— ...

— Le *Bulletin?*

— ...

— Ne quittez pas : l'*Esprit Nouveau* vous parle!



Don de M. A. Preyer, de La Haye,
la "Réunion dans un parc sous les Valois",
grande toile de Monticelli,
vient d'entrer au Petit-Palais.

Le Gérant : DESPORTES

Moderne Imprimerie, LOTH, Dir, 37, rue Gandon, Paris.

L'EDITION. — 4, Rue de Furstenberg, PARIS

RAOUL VÈZE ET GABRIEL VOLLAND

De Vénus à Léda

TOME I. *L'Olympe.*
TOME II. *Les Dieux chez les Mortelles.*
TOME III. *Héros et Légendes d'Amour.*

Les 3 Volumes sont parus.

« Dans leur ouvrage *De Vénus à Léda*, MM. Raoul Vèze et Gabriel Volland nous conduisent droit à l'Olympe, dont ils se sont proposé d'évoquer les personnages divins en une suite de récits qu'ils ont su faire fort animés et fort vivants. Avec MM. Vèze et Volland nous voici dans la familiarité des Immortels et dans la confidence de leurs aventures. C'est une agréable façon qu'on trouvée là les auteurs de ces pages attachantes et ingénieusement écrites, de nous faire repasser notre mythologie et goûter les beautés éternellement jeunes de la fable antique. Leur livre est d'un hellénisme élégant et malicieux, et on le pourrait supposer traduit de quelque ouvrage de l'époque Alexandrine ou de quelque texte retrouvé de Lucien de Samosate. Mais MM. Vèze et Volland ne l'ont mis à couvert sous aucune supercherie, et n'ont eu recours pour le composer qu'à leur aimable érudition à laquelle ils ont su donner une forme aisée et plaisante. »

HENRI DE RÉGNIER.

(Feuilleton littéraire du *Figaro*, du 26 décembre 1920.)

Chaque volume in-8, orné de huit illustrations hors texte.... 15 fr.
Tirage à part sur velin d'Arches, *l'exemplaire* ..... 50 fr.
Chaque volume forme un tout distinct et se vend séparément.

LIBRAIRIE DE FRANCE
F. Sant'Andrea, Marcerou et Cie, 99, boulevard Raspail, Paris.

OUVRAGE ACHEVÉ

Nouvelle
Mythologie Illustrée

DOCUMENTAIRE — ARTISTIQUE — LITTERAIRE

publiée sous la direction de

JEAN RICHEPIN

de l'Académie Française

Deux forts volumes grand in-4° raisin (25 1/2 × 32 1/2).
Plus de 800 pages de texte. 700 illustrations dans le texte,
90 hors-texte en couleurs et en noir.

Documentation iconographique en grande partie inédite.

Reproductions d'après l'antique : statues, bas-reliefs, vases peints, mosaïques, vases peints.

Chefs-d'œuvre des grands maitres de la sculpture et de la peinture inspirés par la mythologie depuis la Renaissance jusqu'aux temps modernes.

BROCHÉS : **175** francs, *payables* **15** francs par mois.

RELIÉS demi-chagrin sous reliure de style d'Henri Rapin :
260 francs, *payables* **20** francs par mois.

AU COMPTANT : Brochés **157.50**
— Reliés **237.50**

Maison Ad. Braun & C°

Braun & C°, Successeurs

18, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS
MULHOUSE - DORNACH (HAUT-RHIN)

Reproduction photographique d'Œuvres d'Art

La Maison BRAUN et C° possède la collection la plus complète de photographies de peintures et dessins des grands maîtres : Poussin, Claude Lorrain, Largillière, Rigaud, Latour, Chardin, Boucher, Nattier. Fragonard, David, Géricault, Ingres, Puvis de Chavannes, Rodin, L. de Vinci, Bellini, Pérugin, Raphaël, Michel-Ange, Vélasquez, Murillo, Le Greco, Memling, Rubens, Rembrandt, Ruysdael, Gainsborough, Reynolds, Lawrence, Holbein, Durer, etc.

Les Musées et Galeries particulières de France et de l'Etranger.

Sculpture et Architecture.

ACTION

CAHIERS DE LITTERATURE ET D'ART

DIRECTION :

FLORENT FELS ROBERT MORTIER

Revue d'informations littéraires et artistiques représentant les tendances les plus modernes

Prix du numéro : 3 francs. — Abonnement (10 n^s) : 25 francs.

En vente chez tous les libraires.

Dépositaire général : STOCK - EDITEUR - PARIS

MAISON FONDÉE EN 1763

Wagons automobiles pour Transports de tableaux, mobiliers et objets d'art. Garde-meuble spécialement aménagé pour l'emmagasinage des objets d'art et des mobiliers destinés aux ventes par commissaires-priseurs.

LA MAISON CHENUE

(A LA CROIX DE LORRAINE)

n'a aucune succursale; les ordres sont reçus 5, rue de la Terrasse

Tél, : Wagram 03-11

Correspondant à Londres : JACQUES CHENUE,

10, Great S. Andrew Street, Shaftesbury Avenue W. C. — Tél : 4680 Central